L'Alphabet maudit à mots dits Alfabè madichon

Fondation Devoir De Mémoire - Haïti
République d´Haïti
2018

Collection Devoir De Mémoire
Fondation Devoir De Mémoire - Haïti

Ce livre a été réalisé dans le cadre d'un projet soutenu par l'Union Européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de la Fondation Devoir De Mémoire- Haiti et ne peut aucunement être considéré comme reflétant reflétant le point de vue de l'Union Européenne.

L'Alphabet maudit à mots dits Alfabè madichon
© Fondation Devoir De Mémoire - Haïti

Mise en pages:
Eric Simó (Groupe Zejel Media)

Conception graphique de la couverture
et illustration intérieure:
Daniel Olivo Polanco

Imprimerie:
Editora Búho S. R. L.

ISBN: 978-9945-09-099-4

Dépot légal: 18-03-156

Port-au-Prince, République D`Haïti

Notre reconnaissance à:

Riclès Thomas, traducteur créolophone;
Dominique Pierre, traductrice créolophone

Nos remerciements aux préfaciers Leslie Péan et Eddy Cavé;

À la FIDH - Fédération Internationale des Droits Humains;

A l'Union Européenne;

A tous ceux et celles qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à la réalisation de ce grand projet.

Préface de l'ouvrage dédié aux enfants de 7 à 77 ans

Cet ouvrage est intéressant et instructif à plus d'un titre. Avec simplicité et humilité, il nous fait revivre les évènements qui se sont déroulés en Haïti de 1957 à 1986 dans le but d'éclairer notre présent et de nous aider à affronter
l'avenir. Face à l'entreprise criminelle d'agression qui vise à dépersonnaliser la population et à effacer les symboles de droiture et de rectitude morale qui ont fait notre force jusqu'au milieu du 20e siècle, les livrets ressuscitent les militants qui ont combattu, au péril de leur vie, l'ordre fasciste duvaliériste. Immédiatement après «**L'Alphabet maudit à mots dits»,** qui campe la problématique globale, la collection plonge le lecteur dans treize histoires qui retracent avec force l'apocalypse des années Duvalier, père et fils.

Conçu à la manière du dictionnaire sélectif, *Les Mots de ma vie* de Bernard Pivot et du *Dictionnaire amoureux de la justice* de l'avocat français Jacques Vergès, ce livret, «**L'Alphabet maudit à mots dits**», nous plonge sans transition dans l'enfer duvaliérien. Empruntant une approche presque ludique, les auteurs ont trouvé un filon carrément génial pour récréer des sons, des odeurs et des sentiments, qui aujourd'hui encore donnent la chair de pouls. Ainsi, le seul titre de *DKW* réveille chez le contemporain la frayeur que provoquait le bruit très significatif du moteur à deux temps de ces petits tout-terrains importés d'Allemagne et qu'utilisaient les premiers cagoulards. De même, *Couvre-feu,* nous rappelle à tous le bruit lugubre des sirènes qui traversaient la nuit pour forcer les citoyens les plus paisibles à s'en- gouffrer sous leurs couvertures dès la tombée de la nuit. Que dire alors des mots, *Prison* et *Torture* qui, 60 après l'arrivée de Duvalier au pouvoir, entretiennent encore les traumatismes infligés à la population? Géniale donc, cette idée de caractériser un régime, une époque, une tranche de la vie nationale par la magie d'un mot en apparence anodin ou neutre!

En nous mettant en garde contre l'oubli et en illustrant les multiples opacités construites au fil des ans par les artisans de l'amnésie collective, cette collection de livrets évoque les bouleversements du quotidien de cette génération, ainsi que la résistance de ceux et celles qui ont défendu l'intérêt général avec héroïsme. Cette opération périlleuse de préservation de la mémoire commence avec les sévices infligés à Yvonne Hakim Rimpel, une des pre- mières journalistes attaquées par la mafia duvaliériste en janvier 1958.

Cette Haïtiano-Libanaise avait eu le malheur de protester contre l'arrestation de Gil- berte (Boubou) Vieux dans le dernier numéro de son journal *L'Escale*. L'article avait paru en décembre 1957, six mois après que les tortionnaires de la junte militaire du général Kébreau avait battu à mort le Syrien Shibley Talamas et expulsé le Libanais Nasr

Halloun, propriétaire d'une station d'essence. Mais le 27 octobre 1957, cinq jours après l'inauguration du nouveau pouvoir, d'autres syro-libanais ouvrent leurs bras à Duvalier dans une réunion à l'hôtel Villa Créole.

Haïti connait ensuite une véritable saignée qui affecte sa mémoire, déjà fragmentaire, et que restituent dans toute sa fragilité ces treize histoires. Dans le bras de fer engagé pour imposer la censure et empêcher toute lecture d'ensemble du mal qui affecte Haïti, ces treize histoires offrent les moyens de briser la continuelle logique autoritaire des pouvoirs publics. L'objectif est de refuser toute complicité avec l'absolutisme, de ne pas baisser les bras et de contourner les innombrables tracasseries pour diffuser toutes les informations susceptibles de montrer la nature du système qui broie la population haïtienne dans l'impunité. En fait, il s'agit de contribuer à édifier, à éduquer, à conscientiser et à former les citoyens en leur rappelant que la tyrannie parvient **à** se remettre en selle chaque fois qu'elle est renversée par une révolte populaire. En effet, le poids de l'héritage semble être tel qu'il perpétue cette calamité. Il importe donc de soutenir la nécessaire opération de préservation de la mémoire pour empêcher que se perpétue la répression brutale des gouvernants et de leurs suppôts.

La plongée dans la mémoire collective à laquelle nous invite ces histoires est également très éclairante sous divers aspects. On y voit, par exemple, que l'arrestation d'un cadavre n'est pas une construction imaginaire en Haïti, mais une réalité qui a même inspiré une chanson folklorique très connue, *Volè Kadav*. Le sort réservé le 12 avril 1959 à la dépouille de Clément Jumelle, arrêtée dans son cercueil à la sortie de l'église du Sacré-Cœur le jour de ses funérailles, est instructif à plusieurs titres. C'est une histoire vraie qui oblige à sortir de l'histoire pour rentrer dans l'anthropologie, voire l'ethnologie, comme le disait Claude Lévi-Strauss1. Elle permet de passer de treize récits réels à la globalité signifiante du mal qui affecte Haïti. Le mal qui contraint le peuple à «*vivre indéfiniment sous la tyrannie, dans l'injustice, l'ignorance et la misère*»2 force à entrer dans l'inconscient de la société haïtienne pour comprendre comment cette répression se traduit par la fierté mal placée dans un quo- tidien qui n'a rien de reluisant.

En revisitant de multiples faits occultés jusqu'ici, la collection veut faire échec au projet permanent d'interdiction de la mémoire collective mis en œuvre pour étouffer des sou- venirs sanglants mais surtout les actes de résistance. Dans le présent ouvrage, l'écho de l'endurance des démocrates luttant contre la dictature des Duvalier est amplifié par un rappel des luttes menées dans la Grand'Anse, **à** Thiotte, Kenscoff et Cazale, mais aussi par l'évocation de pratiques et de faits dont certains n'ont jamais **été** révélés au grand jour. C'est le cas notamment pour **«AIR AMBASSADE»,** le véritable «scoop» de l'ouvrage, que

[1] Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, pp. 339-347.
[2] Anténor Firmin, *L'Effort dans le mal*, (Porto Rico, 1911), Port-au-Prince, Éditions Panorama, 1962 p. 39.

les lecteurs savoureront sans aucun doute. Au cœur de la période de contestation de la pré- sidence à vie, deux épouses à l'imagination débordante et d'un courage incroyable s'ingé- nient **à** trouver les moyens de conduire dans des ambassades, des citoyens vivant dans le maquis. Cette histoire peu connue incarne la conscience de faits qui, un demi-siècle après, demeurent gravés dans les mémoires croisées de la résistance. Nous n'en dirons pas plus ici pour laisser au lecteur le plaisir des surprises.

Plus qu'un devoir de mémoire, ces livrets invitent à une histoire de la mémoire. C'est une pierre pour la construction du musée de la répression « tonton macoute ». Un musée aussi nécessaire pour les Haïtiens que celui de l'holocauste à Washington l'est pour les Juifs, victimes du fascisme et du nazisme. La déliquescence morale et matérielle à laquelle on assiste depuis 1986 est justement le résultat du refus d'assumer la mémoire torturée léguée par le duvaliérisme. Il importe au plus haut point d'examiner les lieux où les mas- sacres ont été perpétrés et de dresser l'itinéraire du tourisme macabre (*dark tourism* comme disent les anglophones) dont Fort Dimanche, Jérémie, Jacmel, Thiotte, Cazale, Arcahaie, Cap-Haitien, Ouanaminthe, Kenskoff, etc. seront les hauts-lieux.

L'inventaire dressé pour ce tourisme de type mémoriel sera la première étape de la nécessaire thérapie que devra trouver notre nation inconsolée avant toute demande de par- don et réconciliation.

Les livrets rendent enfin un hommage mérité aux nombreuses victimes dont la mémoire a été jusqu'ici occultée. Qu'il s'agisse du mauvais sort fait au colonel Roger Villedrouin de Jérémie ou à Boss Piè de Léogane, on retrouve dans ces livrets les émotions néfastes de l'enfance. Les treize histoires présentées permettent de comprendre tout, pour les gens de tout niveau de 7 à 77 ans. On sort du silence et de l'amnésie entourant les massacres de Cazale en avril 1969 avec la mémoire revivifiée. On se remémore les bestialités des officiers John et Daniel Beauvoir, les frasques cruelles de Mme Max Adolphe et tant d'autres faits et de personnages à la fois grotesques et méprisables qui ont rivalisé dans l'horreur.

Les treize histoires se terminent par la perspective d'avenir que dégage celle de Lili, déterminée à garder sa liberté de parole, malgré la répression qu'elle subit. Malgré tous les dangers, Lili se bat pour empêcher la disparition de la mémoire. Au fait, la pensée libre contre l'oubli est l'essence de cet ouvrage écrit pour tous les âges afin d'attaquer la profonde gangrène qui affecte notre pays. Le temps n'est pas encore arrivé d'effacer dans la conscience la nécessité de combler le gouffre que la dictature duvaliériste a laissé dans l'esprit haïtien. Dans des élans de confidence, Lili la manucure, racontait à ses clients les frasques amoureuses du dictateur et a payé très cher ses écarts de conduite. En outre, elle osa un jour mettre en garde une mère de famille dont la fille avait mis en veilleuse ses valeurs morales en couchant avec un tortionnaire.

Malgré les sévices et la répression brutale, Lili n'a pas plié l'échine et elle a continué à exercer son droit de parole. Son combat n'a pas été vain, car les Lili poussent encore

et contribuent à galvaniser les consciences. Leur détermination et leur renoncement per- mettent d'espérer qu'Haïti verra un jour la fin de l'impunité et le triomphe de la justice.

Avec la publication de la *Collection Devoir De Mémoire*, il ne sera plus possible de dire: «On ne savait pas.» À part les défenseurs inconditionnels et les bénéficiaires aveugles du statu quo, personne ne pourra plus prétendre ne pas être au courant.

leslie Péan et eddy cavé,
3 février 2018

Présentation

La Fondation Devoir De Mémoire - Haïti est fière de présenter la collection «*Et si les horreurs du duvaliérisme étaient contées…*». Cette phrase de Rassoul Labuchin traduit parfaitement l'idée de Devoir De Mémoire Haïti de réunir
en une collection de quatorze livrets des récits sur un pan de l'Histoire d'Haïti. Ces récits sont le témoignage de victimes, de parents de victimes qui, aujourd'hui encore, n'ont pu faire le deuil de leurs disparus, ce pour des raisons d'impunité.

Cette initiative, partie du besoin vital de laisser pour les générations présentes et futures des traces d'histoires, a rassemblé autour d'elle des gens de tout horizon et de toute origine, tous conscients de leurs responsabilités civiques et patriotiques.

La Fondation Devoir De Mémoire - Haïti s'est donnée pour mission de reconstituer l'Histoire d'Haïti à travers des récits, des textes, des photographies et des témoignages. Elle est consciente que l'avenir d'Haïti dépend de sa capacité à faire face à son passé et a choisi d'entamer son périple par la période duvaliériste allant de 1957 à 1986.

Cette collection de livrets, écrite dans un style imagé, s'adresse surtout aux enfants et aux jeunes d'ici et d'ailleurs, tout en se destinant aussi aux lecteurs curieux d'apprendre ou voulant revivre cette tranche pénible de notre histoire.

Le premier livret de la collection, *L'Alphabet Maudit à mots dits* est une compilation de certains mots qui seront lus à travers tous les textes. Ces mots ont influencé le voca- bulaire d'une génération et sont illustrés pour une meilleure compréhension des enfants.

La Fondation Devoir De Mémoire - Haïti dont l'unique but est de faire connaître la vérité, est toutefois consciente que ces livrets peuvent choquer dans leur teneur. Elle suggère une lecture accompagnée pour les enfants d'un certain âge de sorte à replacer tous les éléments dans leur contexte et répondre ainsi aisément à leurs questions.

La Fondation Devoir De Mémoire - Haïti se fait le porte-voix de toutes les victimes connues ou inconnues, vivantes ou disparues, qui ont, au péril de leur vie, d'expériences douloureuses et d'ultimes sacrifices, cherché à reconquérir une liberté perdue.

Haïtiens de tous âges et de toutes conditions, unissons nos voix pour remercier tous nos Héros qui nous permettent de vivre dans cette Haïti, essoufflée certes, mais libérée! Pour que nous disions sans cesse:

JAMAIS PLUS...

L'Alphabet maudit à mots dits
Alfabè madichon

Arrestation / Arestasyon - Bombe / Bonmpeta - Couvre-feu /

Kouvrefe DKW / DKW - Etat de siège / Etadsyèj - Fusillade /

Fiziyad

Grève / Grèv - Haïti / Ayiti - Innocence / Inosans - Justice / Jisti

Kouri / Kouri - Liste / Lis - Milice / Milis - Nuit noire / Fè nwa

Oubliette / Twou san fon - Prison / Prizon - Quête / Chache konnen

Répression / Represyon - Silence / Fèmen bouch nou - Torture / Maspinaj

- Union / Linyon - Victime / Viktim - Water-closet / Okabinè -

Xénophilie / Egare pou etranje - Yeux / Je - Zin et Zèle / Zen ak Zèl.

Au secours! Des mots! Des mots! De grands mots! De trop grands mots! Volons au secours des mots! Nous avons peur! Les mots nous font peur! Vite, cachons-nous pour ces mots maudits qui veulent changer notre monde! Cachons-nous pour ces mots pour qu'ils ne reviennent plus hanter nos nuits et manger nos amis et notre famille!

1957! Année maudite! Heureusement que la Fée Quatrevingtsix l'a jetée en enfer mais pas dans l'oubli pour que ça ne se reproduise plus dans notre pays adoré, Haïti.

1957 fut une année très difficile pour Haïti et pour ses habitants. Nous, les enfants, avions peur, si peur. Se boucher les oreilles, se cacher sous les draps ne suffisaient pas pour éloigner le Monstre.

On essayait de comprendre ce qui se passait. On essayait surtout de comprendre le sens de l'Alphabet maudit à mots dits. Ce nouveau vocabulaire qui nous avait été imposé par l'Education Nationale des Macoutes.

Même si le dictionnaire proposait une définition scientifique, les Enfants, que nous étions, préféraient celle écrite au quotidien, au fil des jours et des années qui suivraient, qui nous touchait de près et transformait notre monde.

Du jour au lendemain, les Enfants, que nous étions, étaient propulsés dans un nouveau monde.

Anmwe! Pawòl! Pawòl! Gwo pawòl! Twò gwo pawòl! Ann kouri sove pawòl yo! Laperèz anvayi nou! Pawòl yo ban nou lakrentif! Vit, ann kouri kache pou pawòl madichon sa yo ki vle fè lavi nou kapote! Ann kache pou pawòl sa yo pou pa vin fè nou pè lannwit, pou yo pa vin manje zanmi nou ak tout fanmi nou!

1957! Yon lane madichon! Bondye fè ane katrevensis la jete li nan lanfè, men pa nan pey san memwa, pou sa pa janm rive ankò nan ti peyi nou sitèlman renmen an, Ayiti.

1957 te yon lane trè difisil pou Ayiti ak tout pitit li yo. Noumenm, timoun, nou te gen laperèz, anpil laperèz. Bouche zorèy nou, kache anba dra pate kont pou fè Chaloska a pati.

Nou t ap eseye konprann sa ki ap pase a. Nou t ap eseye konprann, sitou, sans Alfabè madichon sa yo. Nouvo pawòl sa yo Edikasyon Nasyonal Makout te blije nou aprann.

Menm si diksyonè a te pwopoze yon lòt definisyon lasyans bay, noumenm, Timoun, nou te ye yo, te pito definisyon sa a ki ekri nan lavi toulejou, chak jou, epi tout ane k ap swiv yo, ki manyen nou nan kè, epi transfòme lavi nou.

Sanzatann, Timoun nou te ye yo pantan lè nou wè lavi nou chavire.

Arrestation: Les gens étaient arrêtés en pleine rue ou chez eux. Dès lors, ils disparais- saient sans laisser de trace. On ne les retrouvait plus jamais.

Arrestation - Arestasyon: yo t ap arete moun nan mitan lari oubyen lakay yo. Alòs, yo disparèt, san kite okin tras. Nou pa janm jwenn yo.

A

Bombe: Pour s'assurer que François Duvalier gagnerait les élections, lui et ses parti- sans fabriquaient des bombes artisanales, c'est-à-dire des mélanges chimiques qu'ils met-
taient dans des bouteilles de cola pour les lancer sur les passants dans les rues. Ce faisant, ils créaient un climat d'insécurité qui terrorisait les familles haïtiennes qui avaient peur de marcher dans les rues. «Une bombe a éclaté hier soir à la ruelle Berne, près de Lalue» chuchotait maman, choquée et terrorisée. Une bombe? BOUM! BOUM! De quoi parle t-elle? «Oui, elle a tué celui qui la transportait» répondait la voisine qui accourait chez nous, essoufflée et affolée.

Ce matin-là, en route pour l'école, nous n'étions pas prêts pour le spectacle qui nous attendait. Là où la bombe avait éclaté, sur les branches de l'amandier géant planté au coin de la ruelle Berne et la route du Bois-Verna, des morceaux de chair sanguinolente pendouillaient. Ils avaient été laissés là dans l'intention de choquer les résidents comme avertissement à qui se mettrait au travers de leur chemin.

Bombe - Bonmpeta: pou yo sèten Franswa Divalye ap genyen eleksyon an, limenm ak patizan l yo te fabrike yon seri bonmpeta atizanal, sètadi kèk melanj chimik yo mete nan
boutèy kola pou yo jete sou moun k ap pase nan lari. Konsa, yo tabli yon anbyans laperèz ki teworize tout fanmi ayisyen ki soti pè mache nan lari. «Yon bonmpeta pete yè, nan aswè, riyèl Bèn, bò Lali» manman m di touba: emosyon ap touye l, laperèz nan kè l. Yon bonmpeta? Boum! Boum! Kisa li di? «Wi, epi li tou touye moun ki tap pote l la» vwazin lan reponn, lè li te kouri lakay touswe toubouke, laperèz fè l fou.

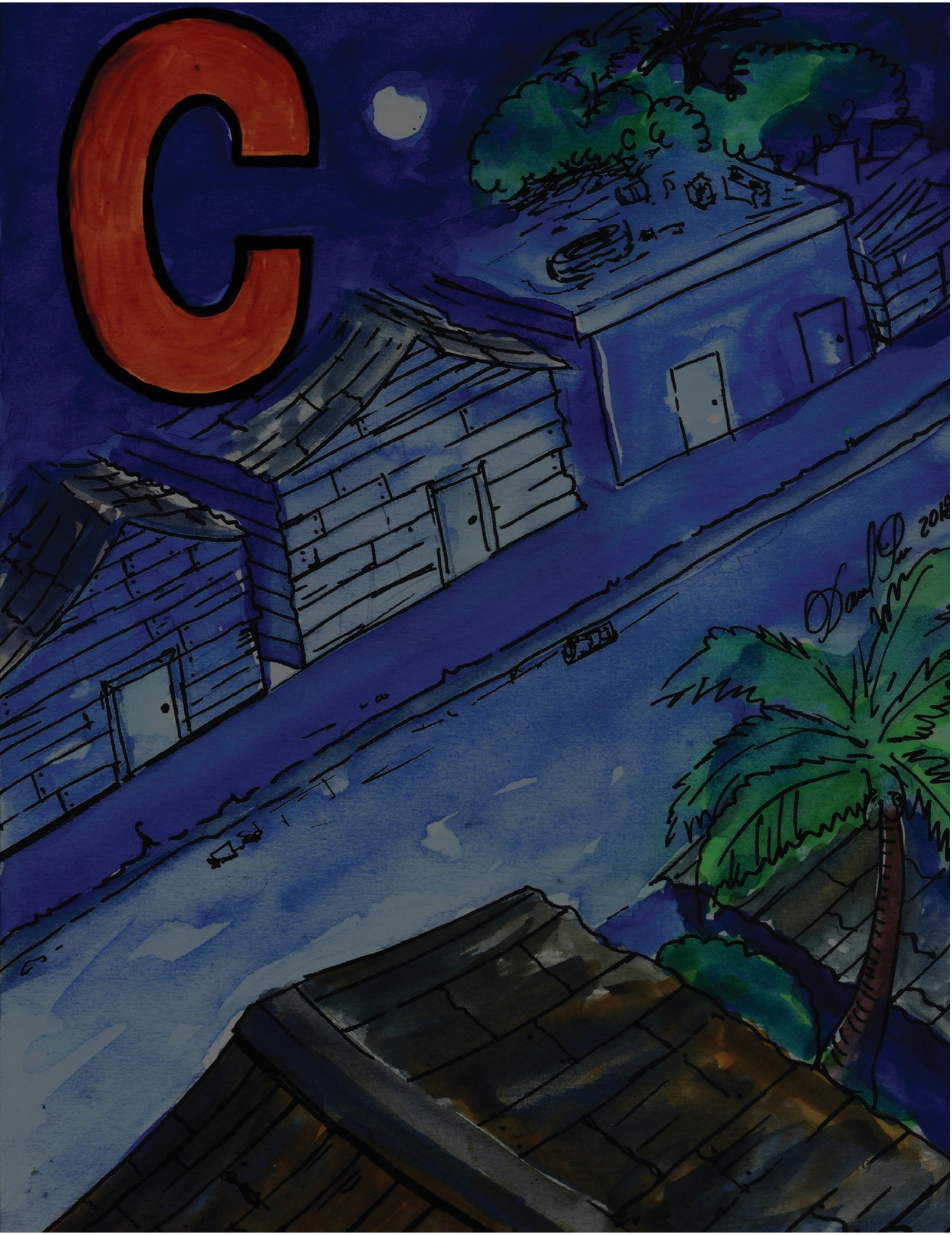
Maten sa a, pandan nou sou wout pou n al lekòl, nou pate pare pou nou wè espektak ki t ap tann nou an. Kote bonm lan te pete a, sou branch gwo pyezanmann ki nan kalfou riyèl Bèn ak wout Bwa Vena a, mòso kò moun, plen san, t ap pandye. Yo te kite yo la pou fè moun nan zòn nan pè, tankou yon avètisman pou sa ki ta vle bare wout yo.

B
2018

Couvre-feu: Plus question de rester jouer tard sur la cour. Plus question de garder les lumières allumées pour lire et dessiner. Une fois que le sifflement horrible et strident
de la sirène avait sonné, il ne fallait plus quitter la maison. Silence! SHUUUUT! Sinon les Méchants vont nous «prendre»!!!

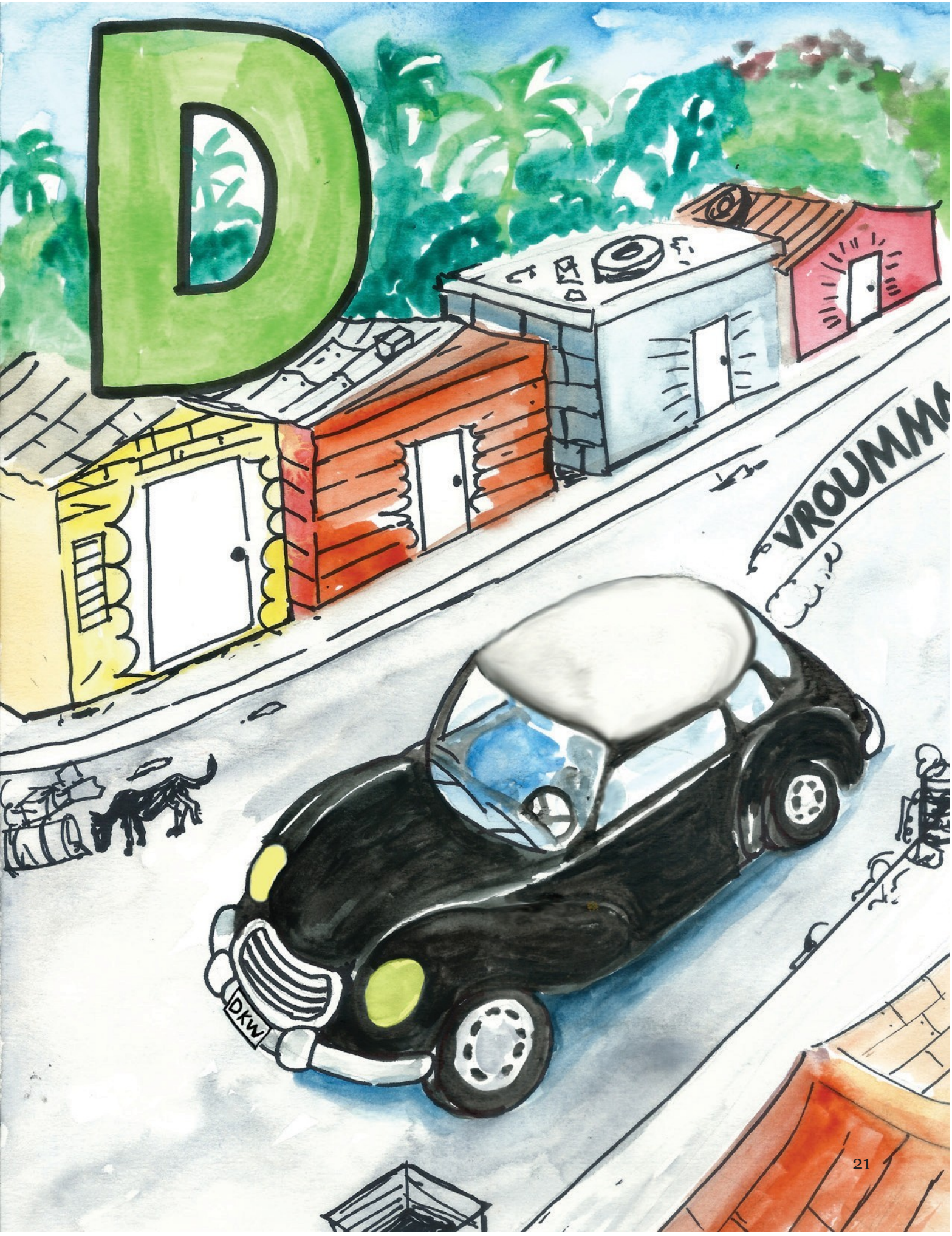
Nous manquions d'eau et de nourriture. Ceux qui n'avaient pas eu le temps de faire des provisions souffraient jusqu'à la fin du couvre-feu. En silence, sous les draps, entre frères et sœurs, nous essayions de jouer à nous faire peur, les ombres de la lumière d'une lampe de poche se dessinant sur le tissu. Pour étudier, nous nous réfugions sous le lit où les reflets d'une bougie ou d'une lampe «tête gridape» nous permettaient de prendre connaissance de nos leçons. Nombreux sont ceux qui ne pouvaient étudier.

Couvre-feu - Kouvrefe: Pa gen afè pou moun rete ta jwe nan lakou ankò. Pa gen afè pou moun kite limyè limen pou ou li oubyen desinen ankò. Yon fwa kout rèl siflèt terib
sirèn la pati, se pa pou moun soti deyò. Silans! Pe! Oswa Chaloska yo ap vin «pran» nou!!! Nou pat gen ni kont dlo ni kont manje. Moun ki pat gen tan fè pwovizyon t ap soufri jouk kouvrefe a leve. San pa fè bwi, anba dra, ant frè ak sè, youn ap eseye fè lòt la pè ak lonbraj limye flach la sou twal la. Pou nou sa etidye, nou te kache anba kabann kote sete ti limye bouji oswa lanp tèt gridap ki te pèmèt nou aprann leson nou yo. Anpil nan nou pate
ka etidye.


C

DKW: La voiture de l'enfer. Comme dans les contes de fées et de sorcières, cette voiture noire dont le ronflement saccadé du moteur à trois cylindres faisait trembler les rési-
dents d'un quartier ; elle circulait partout dans la ville à la recherche de personnes déclarées suspectes ou de pauvres innocents qui avaient le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Et là, dans la nuit, ce sinistre ronflement se faufilait dans les maisons poussant la maisonnée à se cacher. Même la tête sous l'oreiller ne suffisait pas à éloigner ce vrombissement reconnaissable. VROUMMMMMMMM! Les phares ressemblaient à deux gros yeux jaunes qui perçaient la noirceur de la nuit et semblaient transpercer les murs des maisons. VROUMMMMMMMMMM! Vite à l'abri...

DKW - DKW: machin lanfè a. Tankou nan tire kont lougawou, machin nwa sa a, lè li t ap pase nan yon katye, wonfleman motè twa silenn li a te mete tout moun sou biskèt: li t ap sikile toupatou nan lavil la, ape chache moun ki te sispèk oubyen pòv inosan ki te gen malè twouve yo move kote a, nan move lè. Nan lannwit la, wonfleman malè sa a te antre anvayi tout kay, saki te fè tout moun kache. Menm lè tèt ou anba zoreye a, ou te rekonnèt wonfleman sa a kòm si li te toupre ou. VROUMMMMMMMM! Limyè machin nan te tankou de gwo je jòn lougawou k ap pèse fènwa lannwit la, ak tout mi kay yo. VROUMMMMMMMM! Vit, kache kò w ...


D
VROUMMM
DKW

Etat de siège: Maudit soit ce mot!!! Une fois divulgué par les radios, colporté par la rumeur, prononcé par nos parents, il voulait dire que notre Papa qui avait fait une carrière
honnête dans l'armée et qui n'en voulait à personne quitterait la maison, en uniforme militaire, et passerait cinq jours ou plus à la caserne, sans revenir chez nous. Maman, est-ce qu'il peut mourir papa comme ceux que l'on retrouve criblés de balles chaque matin dans les rues?

Etat de siège - Etadsyèj: Madichon pou mo sa a!!! Yon fwa radyo di l, teledyòl rapòte l, paran nou yo pwononse l, li te vle di di Papa nou, yon militè onèt ki fè karyè e ki pa gen pwoblèm a pèsonn, ta pwal soti nan kay la, inifòm lame li sou li, epi li ta pwal pase pou pi piti senk jou nan kazèn, san li pa tounen lakay. «Manman, èske li ka mouri tankou moun yo jwenn yo, ki krible anba katouch chak maten nan lari a?»

E

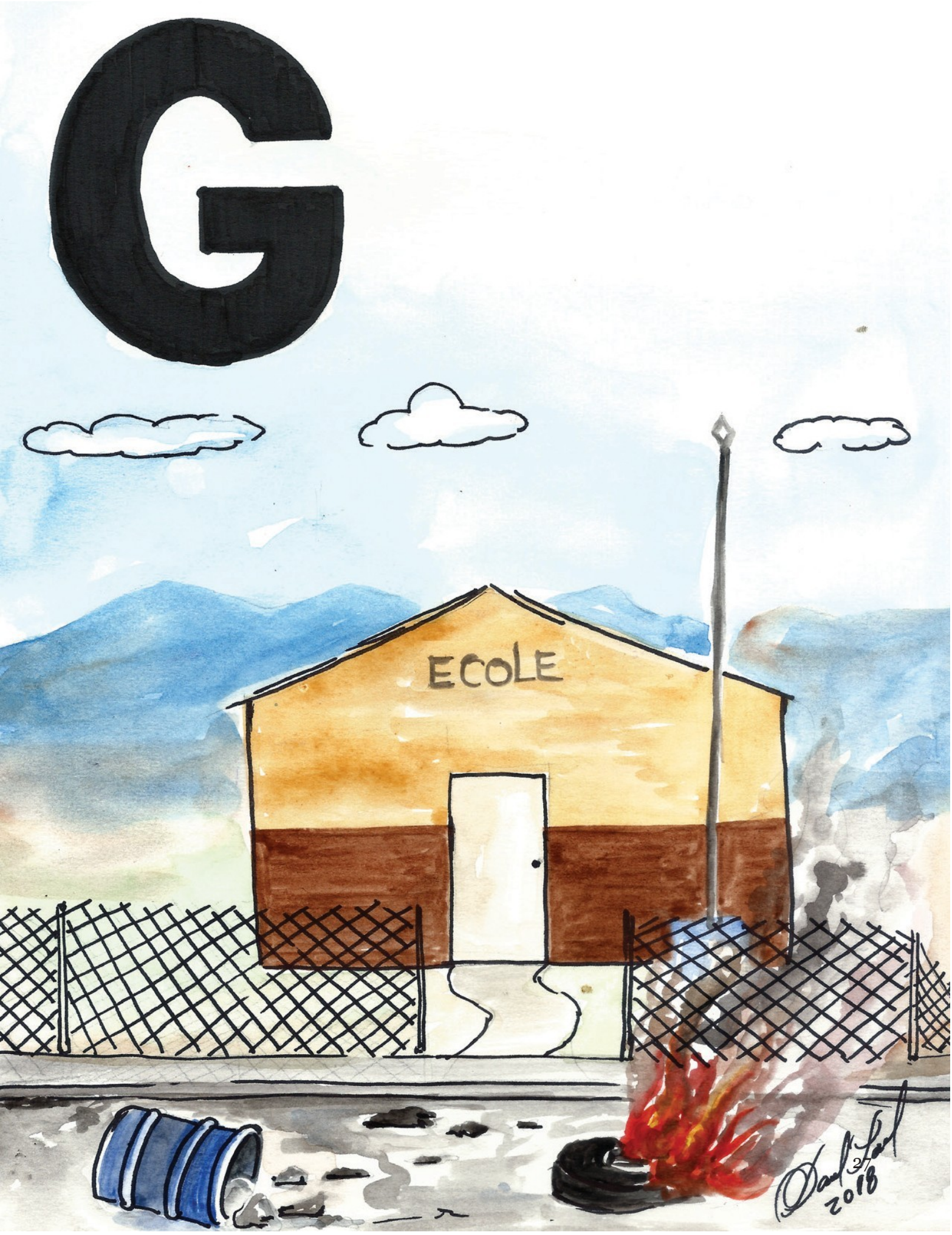
Fusillade: S'agit-il d'une mélodie? D'une chanson de ronde pour enfants? Pas du tout. C'est le son terrorisant des rafales de mitraillettes qui font pleurer toutes les familles
d'Haïti. Nous les entendions qui déchiraient la nuit. De quel quartier provenaient ces rafales? Qui tuent-t-elles? Y avaient-ils des enfants qui mouraient?

Fusillade - Fiziyad: Èske se yon mizik? Se yon chante pou ti moun fè lawonn? Se pa sa ditou. Se son rafal mitrayèt la ki bay panik pandan l ap fè tout fanmi nan peyi d Ayiti kriye. Nou t ap tande l ki t ap dechire lannwit la. Nan ki katye rafal sa yo soti? Ki moun y ap touye? Èske te gen timoun ki t ap mouri?

F

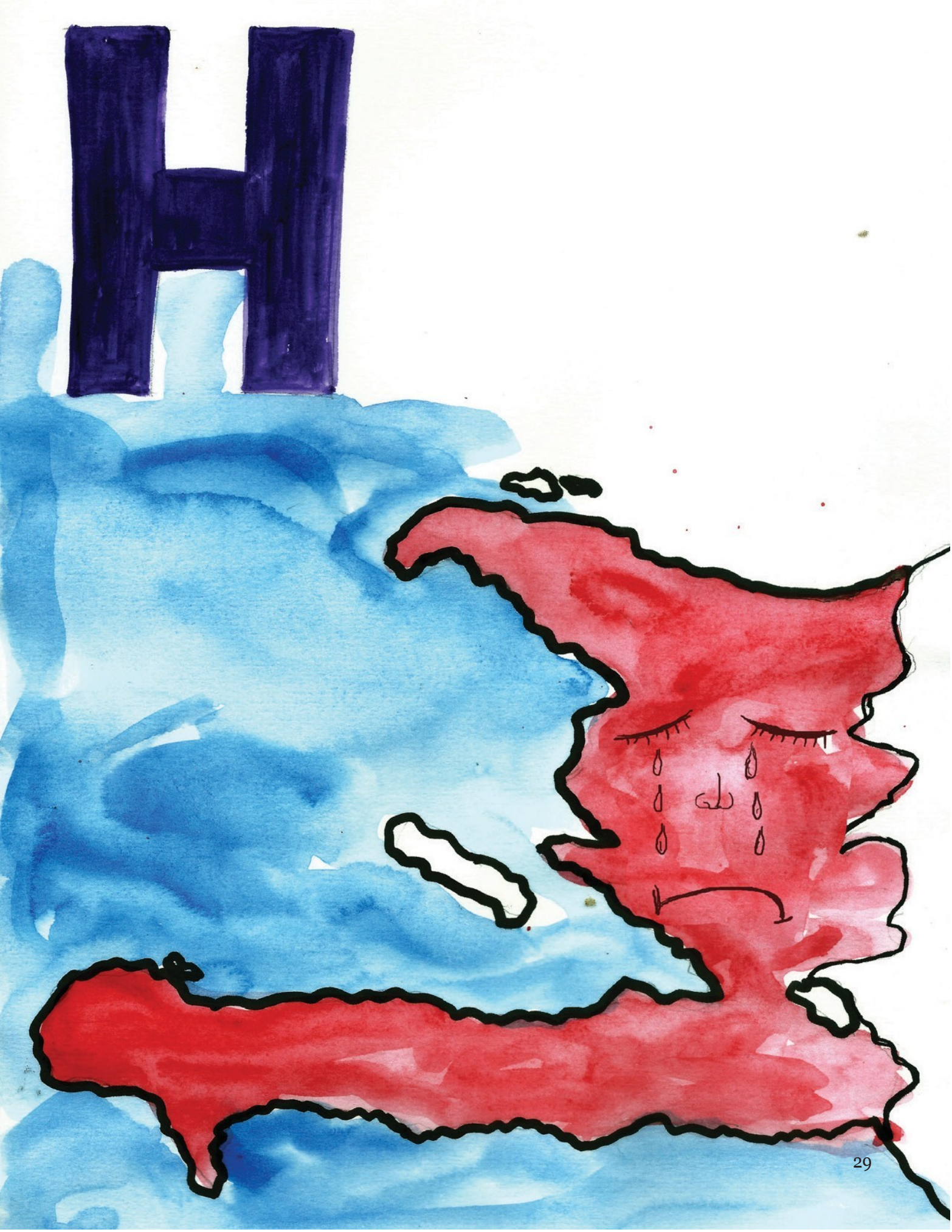
Grève: Pour manifester leur colère, les étudiants et les universitaires arrêtaient d'aller en classe, à l'école et de travailler. Pour les punir, Duvalier fermait les écoles et les univer-
sités pendant une très longue durée les forçant ainsi à râter leur année scolaire. De plus, quand les commerçants se joignaient au mouvement, le dictateur donnait l'ordre à l'armée de briser et de défoncer les portes des magasins les livrant ainsi au pillage. Aussi, quand il y avait un décès, il fallait placarder sur la porte les raisons de la fermeture afin d'éviter les représailles.

Grève - Grèv: Pou manifeste kòlè yo, etidyan ak inivèsitè sispann al lekòl ak nan travay. Pou fè yo peye sa, Duvalier fèmen lekòl yo ak inivèsite yo pandan yon tan trè long, konsa li fòse jèn yo pèdi ane lekòl la. Anplis, lè komèsan yo vin jwenn mouvman an, diktatè a bay lame lòd pou defonse pòt magazen yo, lage sa pou piyaj. Ositou lè te gen ka lanmò, se pou yo te mete sou pòt la kisaki lakòz magazen a fèmen pou evite sanksyon.


G
ECOLE
2018

Haïti: Haïti chérie, souffre! Elle souffre du mal d'aimer. Ses enfants s'en vont. Loin! Très loin! Ils s'en vont au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Afrique. Ils s'en vont
porter leurs connaissances chez ceux qui sauront mieux les apprécier. Tous les gens qui veulent l'aider, qui veulent la voir belle, qui veulent qu'elle reste la Perle des Antilles s'en vont. Ceux qui disent l'aimer, l'étouffent et veulent l'asphyxier. Ils y sont parvenus en 1957.

Haïti - Ayiti: Ayiti cheri ap soufri! L ap soufri maladi lanmou ak renmen. Pitit li yo pwale. Lwen! Trè lwen! Y ap pwale Kanada, Ozetazini, Lafrans, an Afrik. Tout moun ki vle ede l, ki vle wè li bèl, ki vle li rete «La Perle des Antilles» ap pwale. Sa ki di yo renmen li, ap toufe l, e vle li sispann respire.


H

Innocence: Alors que plein d'enfants dans le monde s'amusent à être des enfants, en profitant de leurs amis, en faisant des jeux d'enfants, en riant, insouciants de l'insécurité
et de l'instabilité politique, nous autres, Enfants d'Haïti, nous avions perdu très tôt notre innocence. Très tôt, nous avions été confrontés à une autre réalité. Plein de papas avaient été arrêtés, des frères, des sœurs, des oncles, des tantes, des cousins et des cousines avaient disparu à tout jamais ou étaient partis en exil pour éviter de tomber dans les mains des ma- coutes et d'être torturés. Nos amis d'hier n'étaient plus ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, pour nous protéger et protéger aussi nos familles, il fallait se méfier de ceux que nous fréquentions, à l'école, dans le quartier et parfois même se méfier de notre propre famille ou du personnel qui travaillait dans la maison. Très souvent, les familles engageaient un personnel de maison qui était à la solde des macoutes ou que ces derniers payaient pour trahir et dénoncer.

Innocence - Inosans: Nan lemonn, pandan plen timoun ap amize yo pou yo timoun kôm sa dwa, ap jwi ti zanmi yo, ap fè jwèt timoun, ap ri san yo pa konnen gen ensekirite ak latwoublay politik, nou menm, Timoun d Ayiti, nou pèdi inonsans timoun nou byen bonè. Byen bonè, nou te bare ak yon lòt reyalite. Anpil papa te nan prizon, frè nou, sè nou, tonton nou, matant nou, kouzen ak kouzin nou, te disparèt pou toujou, oswa yo te pati an egzil pou evite tonbe anba men makout yo e pwan lan toupizi ak maspinen nan prizon. Zanmi lontan te vire yon lôt jan. Kounyen an, pou nou pwoteje tèt nou epi pwoteje fanmi nou, se pou nou veye ki moun n ap frekante lekòl, nan katye nou e menm pwòp fanmi nou oswa pèsonèl k ap travay nan kay la. Anpil fwa, fanmi yo angaje pèsonèl ki nan kòkòtay ak makout oubyen moun makout peye pou trayi epi denonse zòt.

Justice: Quel beau mot! C'est celui rêvé des hommes et des femmes libres! C'est celui qu'on prononce quand on est lésé dans ses droits. C'est le mot le plus beau de la vie
citoyenne. Mais, alors, où est-il ce mot? Qui l'a volé? Qui l'a assassiné? Ou s'est-il caché? Aujourd'hui encore on le cherche! A-t-il disparu avec toutes ces victimes?

Justice - Jistis: Ala yon bèl mo! se mo sa a, tout gason ak fanm lib ap chache! Se mo sa a moun revendike le yo pèdi dwa yo. Se mo ki pi bèl nan lavi yon sitwayen. Men, alòs, kote mo sa ye? Kilès ki vòlè l? Kilès ki asasinen li? Ki kote li al kache kò l? Jouk jounen jodi n ap chache l? Oú kwè li ta disparèt an menm tan ak lòt viktim yo?

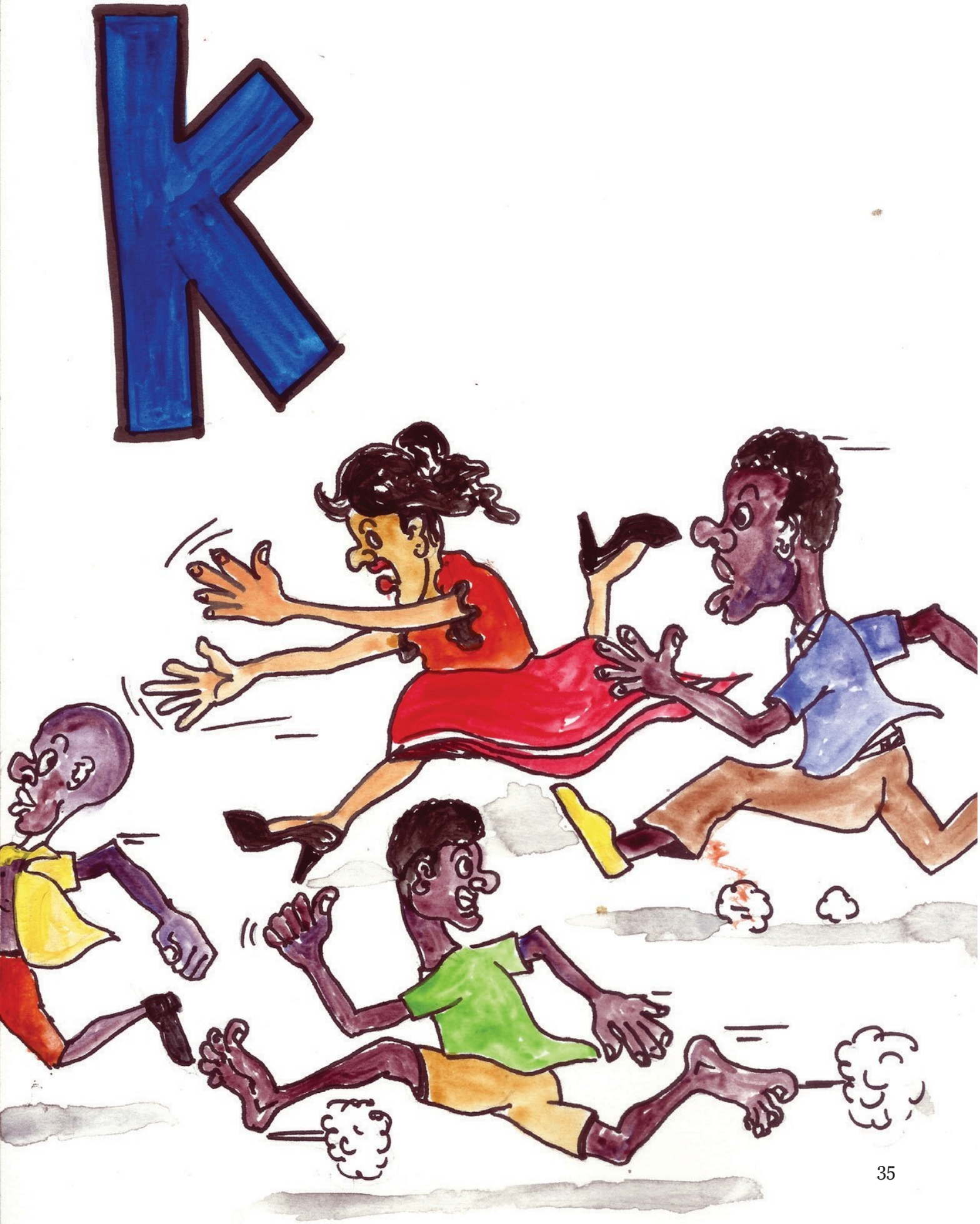
J

Kouri: Un kouri est un déplacement de foule qu'un événement paniquant a provoqué. À cause de ce kouri, les écoles se vidaient. Les élèves couraient partout dans les
rues, les parents se hâtaient, comme des fous, pour aller récupérer leurs enfants, tous les magasins fermaient leurs portes, les commerçants et leurs employés rentraient se terrer chez eux espérant que dans la panique ils ne seraient pas les prochaines victimes. Parfois, la rumeur d'une invasion de kamokins provoquait ces kouris qui se terminaient toujours en arrestations, disparitions et tortures.

Les Kamoquins étaient des rebelles revenus de l'exil qui combattaient la dictature. Ils arrivaient des Etats-Unis, mais aussi de Cuba et de la République Dominicaine. Dans ces deux pays de la Caraïbe, comme ils vivaient aux abords des champs pour enrôler d'autres partisans, ils attrapaient la malaria, une fièvre provoquée par la piqûre d'un moustique. Alors, ils étaient soignés avec un médicament, la «Kamoquin» - on prononce le «n», comme s'il était rattaché à un «e», mais on lit «in». Ainsi, ce médicament, qui à défaut de soigner la malaria et le paludisme, devenait célèbre et entrait dans l'Histoire de la résistance haïtienne comme traitement pour éradiquer et guérir Haïti du duvaliérisme.

Kouri - Kouri: Yon kouri se yon foul moun k ap kouri tankou yon van panik lè yon bagay dwòl rive. Lè konsa, lekòl gaye, elèv ap kouri toupatou nan lari, papa ak manman kou moun fou ap kouri ale chache pitit yo, tout magazen fèmen pòt yo, komèsan ak anplwaye ap kouri kache byen fon lakay yo, yo ap lapryè pou se pa yo pwochen viktim van panik sa a. Gen delè, bwi kouri se yon envazyon kamoken ki fè kouri yo, sa w tande se arestasyon, disparisyon ak maspinaj.

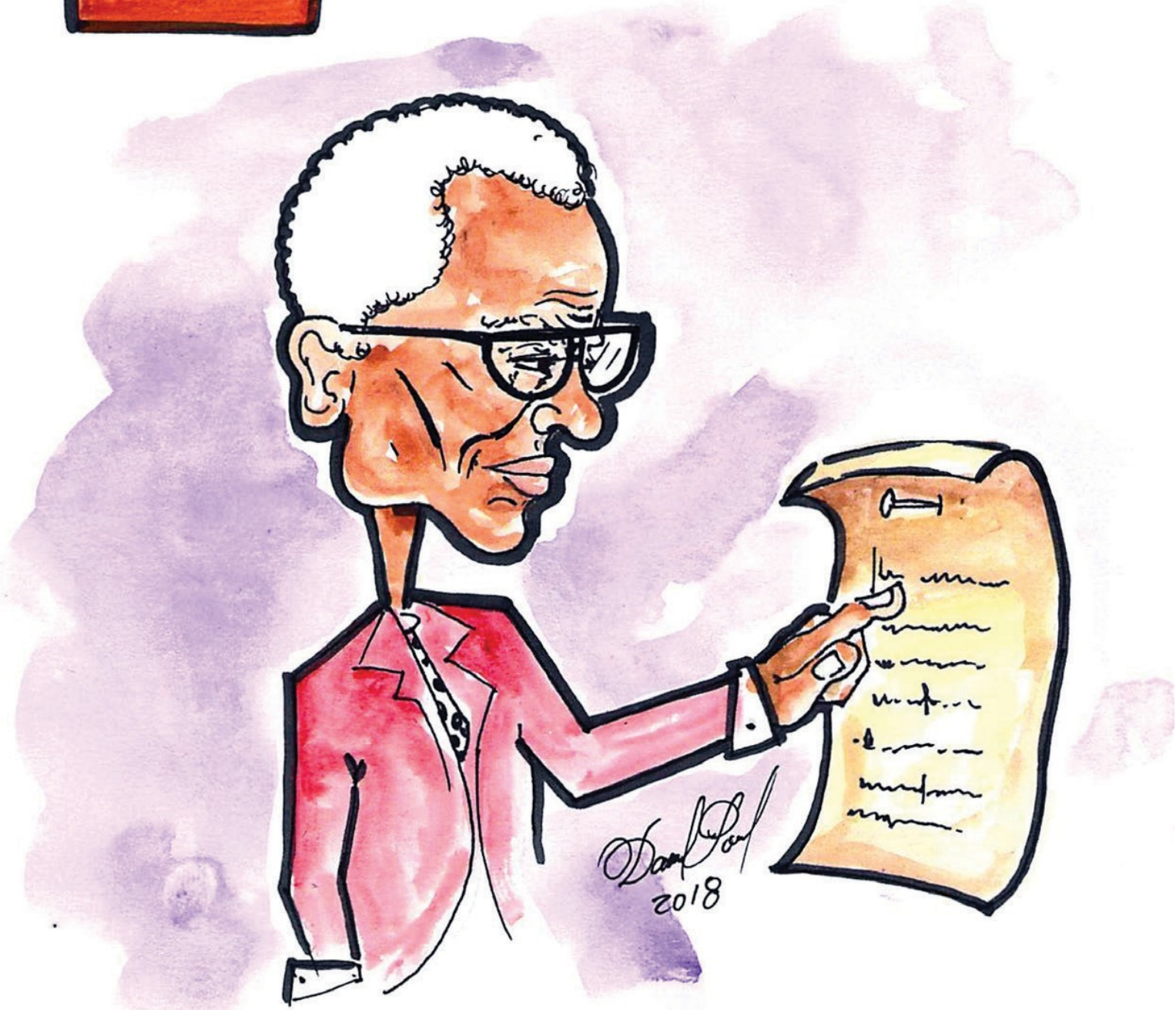
Kamoken yo, se te moun ki te rebèl yo, ki te tounen soti nan egzil, ki t ap konbat kont diktati. Yo te soti Ozetazini, men tou Kiba ak Dominikani. Nan de peyi karayib sa yo, yo te viv bò chan ak dlo dômi pou pi fasil anwole patizan. Konsa yo te trape malarya, ki se yon lafyèv marengwen bay. Lè konsa, yo resevwa laswenyaj ak yon medikaman ki rele «Kamoquin» - ki bay son «ken» an franse. Se konsa, medikaman sa a vin tankou yon Pèsonaj ki antre dirèk nan Istwa rebèl ayisyen yo, pou rache divalyeris nan peyi d Ayiti Toma e geri peyi a de madichon sa a.


K

Liste: Le président d'alors François Duvalier tenait dans son bureau, au Palais natio- nal, une liste de tous ceux qui désiraient voyager. Même si on avait un passeport et un
billet d'avion, cela ne signifiait pas pour autant qu'on partirait. Il fallait d'abord que le président donnât son autorisation. Pour ce faire, on déposait son passeport au bureau de l'immigration et de l'émigration ; les noms étaient enregistrés sur une liste qu'on envoyait au Palais. Les noms «montaient». Là, le président François Duvalier délivrait ou non son autorisation. Les noms «descendaient» après que les demandeurs aient payé parfois des sommes qu'ils ne possédaient pas. À ce moment seulement, quand la chance avait souri à ceux qui avaient reçu l'accord présidentiel, on était sûr de prendre l'avion, souvent pour ne jamais revenir.

Liste - Lis: Prezidan an epòk sa a, se te François Duvalier. Li te gen nan biwo l , nan Palè Nasyonal, yon lis tout moun ki te vle vwayaje lòt bò dlo. Menm si ou te gen paspò ak tout biyè avyon ou, sa pa t vle di ou te ka pati. Anvan, se pou prezidan an te bay otorizasyon l. Pou sa ka fèt, ou te depoze paspò ou nan biwo imigrasyon ak emigrasyon.

L



Milice: C'est un corps armé parallèle à l'armée et à la police qui sert aux gouver- nements qui veulent assurer la pérennité de leur pouvoir, c'est-à-dire qui veulent garantir
qu'ils seront encore en place même après l'expiration de leur mandat. Cette milice avait plus d'autorité que ni la police ni l'armée. Elle pouvait arrêter et faire disparaître quiconque ne leur plaisait pas ou qu'elle jugeât gênant pour le gouvernement. Cette milice ne recevait d'ordre que du Président. Pour les identifier, de jour comme de nuit, les membres de cette milice qu'on appelait les Macoutes, ne portaient que des lunettes noires. On les appelait officiellement les *Volontaires de la Sécurité Nationale* ou plus simplement les *VSN*.

Milice - Milis: Se yon gwoup nèg ak zam yo mete sou kote lame ak lapolis ki sèvi gouvènman ki vle pou yo toujou rete sou pouvwa, sètadi ki vle asire-sèten l ap la toujou menm lè manda l fini. Milis sa a te gen plis otorite pase ni lame ni lapolis. Li te ka arete epi fè disparèt tout moun li pat renmen fòm figi l, ou byen si l panse moun sa a se yon nwizans pou gouvènman an. Milis sa a te resevwa lòd nan men Prezidan an sèl. Pou yo rekònet yo, lajounen kou lannwit, manm milis sa a, yo te rele *Makout,* te mete linèt nwa sèlman. Non ofisyèl yo se te «Volontaires de la Sécurité Nationale» ou «*Volontè pou Sekirite Nasyonal*», ou pou pi senp «*VSN*».

M

Nuit noire: Quand la nuit tombait sur Port-au-Prince, que les familles étaient rentrées chez elles, quand elles n'étaient pas sûres qu'elles verraient le lendemain, l'encre noire de la
nuit s'abattait sur la ville. Rien n'était gagné. Tout pouvait encore être perdu.

Au loin, dans l'horizon incertain de la capitale que dessinaient les rayons de soleil qui se noyaient dans les derniers nuages du jour, un fond sonore, qui n'était pas une musique, se diffusait, en sourdine, dans la nuit. C'était la grogne, un bruit que faisaient les résidents de certains quartiers avec leur gorge pour manifester leur mécontentement. C'étaient les lamenta- tions des mères qui pleuraient leurs enfants disparus. C'étaient aussi les hommes, les femmes, les jeunes et les vieux, dans un bruit discordant mais à l'unisson, qui «battaient les ténèbres». Avec leurs casseroles, des bouts de tuyau métallique, des pierres, ils tapaient sur les pylônes électriques en fonte. Ils rameutaient les autres quartiers, se transmettant, dans la nuit, par un son lugubre mais accordé qui se propageait par-delà les airs, leurs frustrations, leurs colères et leur peur. Kling! Kling! Kling! Kling!

Nuit noire - Fè nwa: Lè lannwit blayi sou Pòtoprens, lè fanmi yo rantre lakay yo, lè yo pa sèten yo va wè andemen maten, fè nwa gaye kò l sou lavil la. Anyen pate sèten. Tout bagay te ka pèdi.

Lwen, lwen, nan syèl san koulè lakapital, kote reyon solèy ap neye nan dènye nyaj jounen an, yon bwi, ki pa mizik, ap leve, an soudin, nan lanwit la. Se te yon mongonmen rezidan kek katye ap fè ak gòj yo pou moutre yo pa kontan. Se te plent manmanpitit k ap plere pitit yo ki disparèt. Se te nèg yo, fanm yo, jènmoun yo ak granmoun yo, nan yon bwi ki pa gen bèl son, men kote tout moun te ansanm k ap «bat tenèb»: ak kaswòl, bout tiyo anfè, wòch, y ap frape sou poto elektrik an fè yo. Ya p rasanble lòt katye. Yo bliye laperèz yo. Kling! Kling! Kling! Kling!

N

Oubliette: Oubli – oubliette. Un lieu où des gens étaient parqués pour être oubliés. Là, sans soin, sans personne à qui parler, ces gens mouraient, seuls, suite des conséquences des tortures subies, de la faim et de la maladie.

Oubliette - Twou san fon: Bliye – oublyèt: yon kote Makout yo pake kretyen vivan pou yo ka bliye yo. La, yo maspinen yo. San mangje, san laswenyaj, san pèsonn pou pale ak yo, kretyen vivan sa yo mouri, poukont yo.

O

Prison: La prison n'était pas forcément ce lieu où les criminels, les voleurs purgeaient leurs peines. Beaucoup d'opposants politiques, c'est-à-dire ceux qui clamaient haut et fort leurs désaccords avec le gouvernement se retrouvaient arrêtés et conduits dans des prisons privées, telles que le Pénitencier National, le Fort Dimanche, le sous-sol du Palais National ou même des salles de torture privées que les serviteurs zélés de François Duvalier avaient construits dans leur résidence.

Prison - Prizon: Sou Duvalier, prizon pa blije yon kote pou kriminèl volè yo peye move zak yo. Anpil opozan politik, sètadi moun ki di byen fò sa yo pa renmen ak gouvèn- man an, yo te arete yo, yo mennen yo nan Penitansye nasyonal, fò Dimanch, anba tè Palè Nasyonal oubyen menm nan chanm maspinaj prive sèvitè tyoul Duvalier yo te konstwi lakay yo.

P

Quête: Une information, s'il vous plait! Pourrais-je avoir une information, s'il vous plaît? Monsieur! Monsieur! S'il vous plaît, juste une information... Mon mari, mon frère, mon fils, mon neveu, mon cousin, mon ami, où se trouve-t-il? Puis-je le voir? Dans quelle prison se trouve-t-il? Puis-je avoir le corps pour les funérailles? Où est-il enterré?

Les questions pleuvaient, les réponses comme leur cœur étaient sèches. Aucun bureau, aucune personne précise pour combler le vide de cette quête d'informations dont tous les parents et les amis étaient avides.

Quête - Chache konnen: Yon ti enfòmasyon, souple! Eske m ta ka gen yon ti enfòmasyon, souple? Misye! Misye! Souple, yon ti enfòmasyon sèlman... Mari m, frè m, pitit gason m, neve m, kouzen m, zanmi m, ki kote li ye? Eske m ka wè l? Nan ki prizon li ye? Eske yo ka remèt mwen kò l pou fineray yo? Ki kote li antere?

Kesyon yo ap tonbe, repons yo tankou kè yo rete sèch. Pa gen yon biwo, pa gen yon moun pou bay enfòmasyon tout fanmi, tout zanmi ap tann tankou tè sèch ap tan n lapli.

Q

Répression: Ce mot peu flatteur pour un peuple a été la dénomination sous laquelle les Haïtiens ont vécu pendant de nombreuses années. La répression, c'est cet état de terreur qu'installe et maintient tout dictateur qui veut s'assurer qu'il n'y aura pas de révolte, de rébellion, que le peuple ne se soulèvera pas pour manifester sa colère. Avec la répression, le mot résignation s'accolait, ce n'était, pour les Haïtiens, qu'un masque pour cacher leurs véritables frustrations. Le tyran avait su semer dans la vie de chacun cette peur qui devait les forcer à garder le silence, à supporter, à se taire, pendant qu'il faisait disparaître ceux qui le gênaient.

Répression - Represyon: Mo sa a se yon lawonte. Poutan, se anba l pèp Ayisen viv pandan yon pakèt lane. Represyon se yon sityasyon laperèz tout dictate fòse sou pep la pou asire-sèten pap gen revòlt, ni rebelyon, pèp la pap janm leve pou moutre kòlè li, pou di
«Aba» . Avèk represyon an, mo reziyasyon mache kole. Sete selman yon jan pou Ayisyen yo kontinye viv e pou kache sak yo genyen sou kè yo.

Diktatè a te rive simen nan lavi chak grenn moun laperèz sa a, ki rive fòse yo pe bouch yo, sipòte pandan makout yo ap fè moun ki jenenn yo disparèt.

R

Silence: SHHHHHHHHTTTT! Ne dis rien! Tais-toi! Fais comme-ci que tu ne vois pas, que tu n'entends pas! Ne pleure pas! Ne dis rien! Il fallait se taire. Se taire et voir tuer ses parents, ses amis. SHHHHHHHTTTT! Ne te plains pas! Ne vas surtout pas porter plainte sinon toi aussi tu te retrouveras enfermé. Silence!!!

Silence - Fèmen bouch nou!: CHHHHHHH HTTTT! Pa di anyen! Pe! Fè kòm kidire ou pa wè anyen, ou pa tande anyen! Pa plere! Pa di anyen! Se pou nou te pe. Pe epi gade y ap touye fanmi ou, zanmi ou. CHHHHHHHHHTTTT! Pa plenyen! Sitou, pa ale pote plent, oswa se ou menmen tou yo va fèmen e disparet. Sa je wè, bouch pa pale!

S

Torture: Pour assurer que tous se plieraient à la volonté du dictateur, la milice, la police et l'armée arrêtaient, séquestraient et torturaient pour obtenir des confessions, même
fausses, de ceux qui avaient été appréhendés sans toutefois qu'ils fussent au courant de la raison de leur incarcération. La torture n'est pas que physique, elle peut être aussi morale. Et c'est avec ces deux procédés que François Duvalier, le tyran, a perpétué son règne de terreur.

Torture - Maspinaj: Pou chèf yo sèten tout mou ap pliye anba volonte diktatè a, milis la, lapolis la ak lame a te mete anpil moun anba kòd san viktim yo pa konnen ki sa ki lakòz. Yo maspinen yo pou viktim yo konfese menm si se manti yo bay. Maspinaj la pa te sèlman sou kò moun yo, mè li te vire lòlòj yo tou. Se ak metòd sa yo Duvalier te kenbe rèy laterè sila.

T

Union: «L'Union fait la force». Cette devise qui devrait nous souder et nous motiver dans nos combats de citoyens était devenu un blasphème. L'union n'était que pour les macoutes qui savaient s'allier pour tuer et assassiner. L'amitié, comme le disait souvent François Duvalier, est une lâcheté.

Union - Linyon: «Linyon fè lafòs». Deviz sa a kite dwe soude nou epi ba nou anvi pou nou konbat kòm sitwayen, te tounen yon rejete konsyans. Linyon te sèlman pou makout kite konn met ansanm pou touye e asasinen. Lamitye, tankou François Duvalier te konn di souvan, se yon lachte.

U

Victime: Haïti est victime! Les Haïtiens sont victimes! Je suis victime! Tu es victime! Nous sommes tous des victimes de cette dictature qui nous a sevré d'Histoire, de parents,
d'amis, de pardon. Nous sommes tous victimes du silence. «Le criminel tue deux fois: l'un par son acte et l'autre par le silence de ses victimes.»

Victime - Viktim: Peyi d Ayiti viktim! Ayisyen yo viktim! Mwen viktim! Ou viktim! Nou tout se viktim diktati sa a ki sevre nou sou Istwa fanmi nou, zanmi nou, sou Istwa
Padon. Nou tout se viktim politik Fèmen Bouch la. «Kriminèl la touye 2 fwa: youn pa zak li, lòt fwa a pa fèmen bouch viktim yo».

V

Water-closet - Le WC: Comme c'est la partie de la maison où les risques d'être épié étaient les moindres, les grandes personnes utilisaient donc souvent «le p'tit coin» pas seulement pour se soulager mais aussi pour se cacher. Ce coin à cache-cache était le lieu de rendez-vous pour lire en toute sécurité les tracts, les livres et magazines importés clandes- tinement, écouter radio *Von-Von* qui, de New-York, transmettait les messages à résister, à s'organiser pour mettre «A bas» la dictature.

Water-closet - Okabinè: se te sèl pyès kay la kote yo pa veye w. Ositou granmoun yo te donnen la. Se la yo te li trak, liv ak magazin ki te antre nan peyi a anba fil. Se la tou yo
te koute radyo *Von-Von* ki chita New-York ki ta p voye mesaj rezistans ak òganizasyon pou dechouke diktati a.

W
MAGAZINE

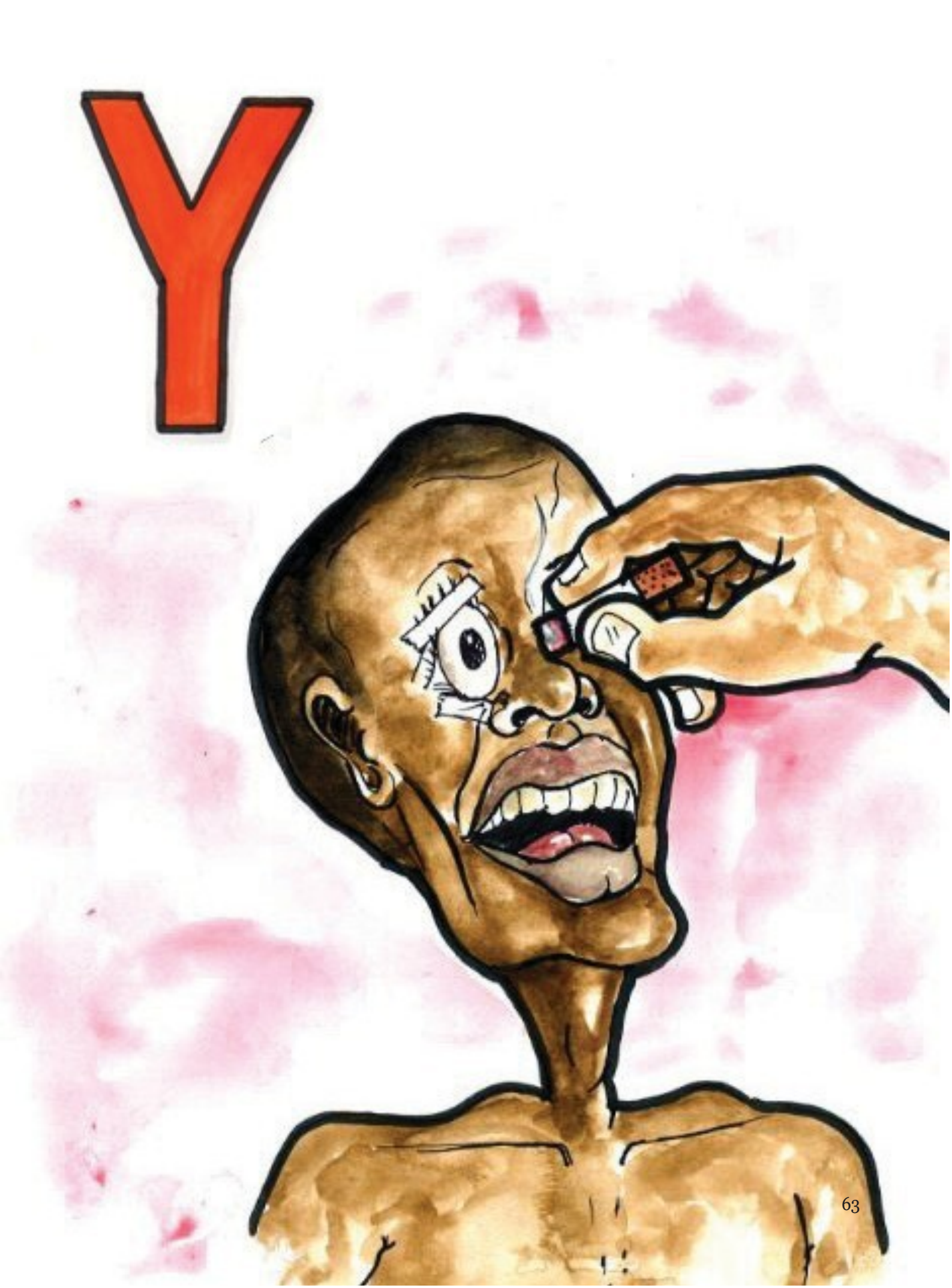
Xénophilie: Ce mot définit ceux qui ont une sympathie exagérée pour les étrangers. Ici en Haïti, c'était surtout pour les Syro-libanais. Malgré les discours nationalistes et une propagande populiste assidue, François Duvalier a pratiqué une forme de xénophilie qui a largement contribué à détruire la bourgeoisie nationale en faveur des étrangers.

Xénophilie - Egare pou etranje: Se konsa yo rele moun ki bay etranje twòp valè. Lè sa a an Ayiti, se te pou siryen-libanè yo. Alòs François Duvalier ta p fè yon ban diskou nasyonalis ak pwopagann sanrete, li te montre anpil atachman pou etranje sa yo e te bay yo anpil favè. Sa ki te ede kraze boujwasi nasyonal la.

X

Yeux: Les yeux étaient la cible favorite des tortionnaires. Lors des tortures, les paupières étaient maintenues ouvertes par des papiers adhésifs et les bourreaux y éteignaient, dans leur larme, leurs cigarettes. Ils s'assuraient ainsi que le plaisir de la torture pouvait durer sans faire mourir de suite leur victime.

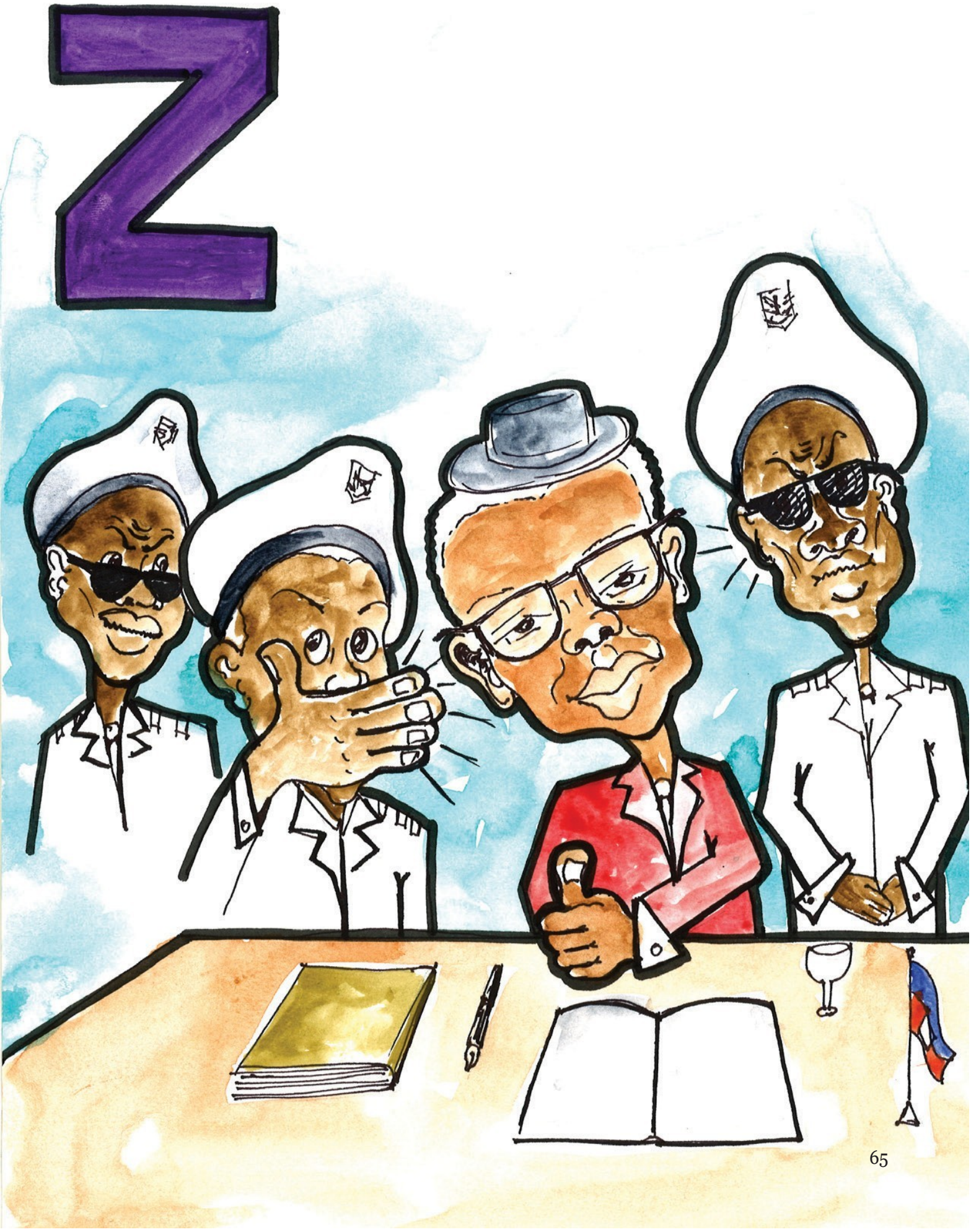
Yeux - Je: Nan je, se kote maspinajè yo pi renmen frape moun. Lè y ap maspinen viktim yo, yo kenbe je yo louvri ak tep epi bouwo yo tenyen sigarèt yo ak dlo je yo. Konsa yo te asire yo ka kontinye maspinen moun lontan san yo pa touye yo tou swit.


Y

Zin et Zèle: Tous les acolytes, les sbires et les complices du gouvernement de François et Jean-Claude Duvalier ont surpassé le dictionnaire dans la définition du mot «zèle».

Alors que ce mot invite à manifester, par la foi ou par le dévouement, son affection pour quelqu'un ou quelque chose, les macoutes de leur côté, c'est dans la cruauté des crimes, l'enlèvement et la disparition de leurs concitoyens qu'ils montraient leur empressement. Alors, les «zin» encore appelés chez nous «tripotages» ou plus communément colportages se chargeaient d'apporter chez nous, à nos portes, tout ce que le gouvernement cachait, tout ce qui se disait tout bas, tout ce qui se tramait dans un pays où la presse était muselée et où la rumeur a toujours régné en maître absolu. D'ailleurs, ce sont dans les «zin» que l'opposition a trouvé un refuge idéal dans la lutte contre le pouvoir. Aujourd'hui encore le
«zin» demeure une arme redoutable dans la société haïtienne.

Zin et Zèle / Zen ak Tyoul : Tout tyoul, restavèk ak konplis gouvènman François ak Jean-Claude Duvalier yo te ale pi lwen nan sans mo tyoul la. Aloske mo sa a te vle di fè zak pou montre la fwa w ak lanmou pou yon moun oswa pou yon bagay, makout yo sou bò pa yo, se ak zak fann fwa, krim, kidnapin ak disparisyon sitoyen parey yo, yo te montre sa. Ositou zen gaye! Jouk douvan pòt kay moun, sou tout sa gouvènman ta p kache, tou sa ki ta p di nan zorey, tout sa ki ta p regle anbachal nan yon peyi kote lapress te bèbè, zen ta p fè e defè. Se deyè zen sa yo, opozisyon an te kache pou goumen kont pouvwa a. Jodi a, zen se toujou yon zam fan fwa nan sosyete ayisyèn la.


Z

devoir de MéMoire
¿Pour qui et Pourquoi?

Dans son rapport sur «la *justice transitionnelle, une voie vers la réconciliation et la paix durable»,* le Centre des Nations Unies pour les droits de l'homme et la démocratie en Afrique Centrale, défini le DEVOIR DE MEMOIRE comme étant «*la connaissance par un peuple de l'histoire de son oppression. Une telle connaissance appartient à son patrimoine et comme telle doit être préservée par des mesures appropriées. Conserver les archives et les autres éléments de preuve se rapportant aux violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire et contribuer à faire connaître ces violations est un devoir qui incombe à l'Etat*».

Le devoir de mémoire n'a rien à voir avec la revanche encore moins la vengeance. Le devoir de mémoire est une pratique de recherche historique pour la connaissance des faits dans leurs moindres détails: il faut établir qui a tué qui, où, quand, comment, pourquoi, pour une personne comme pour plusieurs millions; il faut nommer les bourreaux et les juger si possible, pour qu'ils sachent que la société leur reproche leurs crimes.

Il faut aussi célébrer les anges gardiens, ceux qui, au mépris de leurs propres vies, sont venus en aide à des victimes ou se sont interposés entre bourreaux et victimes. Il faut comprendre pourquoi c›est arrivé, quels mécanismes sociaux conduisent des êtres humains à sombrer dans la barbarie.

Le devoir de mémoire est aussi une pratique de support aux survivants; une reconnais- sance importante de leurs souffrances passées et présentes.

Ensuite, il faut éduquer, en permanence; c'est une manière de forcer une société à voir et à reconnaître ses pires horreurs.

Notre Vision: «La Mémoire: porte ouverte sur la Vérité, la Justice, la Solidarité et l'État de Droit»

Notre Mission: 1- Chercher la vérité
2- Dénoncer l'injustice
3- Promouvoir la justice
4- Développer la solidarité 5- Bâtir un État de droit
6- Préserver notre dignité

Ayant creusé les fondations de ce travail de mémoire, nous nous tournons résolument vers l'avenir et nous rêvons grand pour notre pays, pour la justice, pour la paix sociale et la solidarité nationale.

Pétionville, le 23 mars 2018

table de Matières

Préface de l'ouvrage dédié aux enfants de 7 à 77 ans.....5
Prologue.....9
L'Alphabet maudit à mots dits / Alfabè madichon.....11
Arrestation / Arestasyon.....14
Bombe / Bonmpeta.....16
Couvre-feu / Kouvrefe.....18
Dkw / Dkw.....20
Etat de siège / Etadsyèj.....22
Fusillade / Fiziyad.....24
Grève / Grèv.....26
Haïti / Ayiti.....28
Innocence / Inosans.....30
Justice / Jisti.....32
Kouri / Kouri.....34
Liste / Lis.....36
Milice / Milis.....38
Nuit noire / Fè nwa.....40
Oubliette / Twou san fon.....42
Prison / Prizon.....44
Quête / Chache konnen.....46
Répression / Represyon.....48
Silence / Fèmen bouch nou.....50
Torture / Maspinaj.....52
Union / Linyon.....54
Victime / Viktim.....56
Water-closet / Okabinè.....58
Xénophilie / Egare pou etranje.....60
Yeux / Je.....62
Zèle et Zen / Zèl ak Zen.....64
Devoir De Mémoire ¿Pour qui et Pourquoi?.....66

Cette première édition de la Collection Devoir De Mémoire, *L'Alphabet maudit à mots dits / Alfabè madichon,* a été imprimée dans les ateliers graphiques de l'Editora Búho, à Saint Domin- gue, République Dominicaine, au mois de mars 2018.